

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 13

Rubrik: Lettre de Munich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dû être fier de se voir importer du pays des Gaules.

Inutile de signaler le succès des instruments français; Berlioz savait bien ce qu'il faisait lorsque dans ses voyages à travers le continent, il soupirait après eux... mais les instrumentistes allemands ont progressé depuis lors et n'ont plus la « greulette » devant le Scherzo de Fée Mab. J'ai pu m'en convaincre à l'occasion du VII^e concert de la Chapelle royale sous la direction de Weingartner, qui a donné une bonne interprétation de « Roméo et Juliette. »

Revenons encore un instant au concert du Tonkünstler Orchester qui, outre l'acte de « Gugeline », accuse encore trois œuvres nouvelles.

Et tout d'abord le « Léopardino » de Mascagni. Lui! « il Maestro » dans une salle de concert!... que diable allait il faire dans cette galère? — Disons-le sans ambages, cette œuvre est franchement mauvaise. Mascagni n'a pas le sens polyphonique, son harmonie est plate et son lyrisme qui fit sa gloire dans « Cavalleria » est terriblement bon marché.

Tout autre est M. Elgar, l'homme du jour en Angleterre. Celui-ci, par contre, a le sens polyphonique. Cependant, je ne compte pas le juger sur son « Ouverture de Concert » qui malheureusement porte en sous-titre « scène de la vie populaire de Londres. » Je dis, malheureusement, car rien n'est moins affirmé dans ce morceau qu'une couleur locale. La scène, si scène il y a, pourrait tout aussi bien se passer dans n'importe quelle ville de l'Allemagne. A part ce manque complet d'originalité, l'ouverture est assez habilement orchestrée et c'est peut-être là son principal mérite. On nous promet prochainement des « Variations » pour orchestre, du même auteur; peut-être pourrai-je, après les avoir entendues, vous dire plus de bien de ce fils d'Albion.

Comme dernière nouveauté de ce concert figurent trois chants avec accompagnement d'orchestre, de Walther Rabb.

Ce genre de composition que l'on pourrait nommer « la pochade musicale » est très cultivé maintenant en Allemagne. Non seulement il est une ressource nouvelle pour le musicien de talent, mais il rendra d'éminents services aux jeunes compositeurs. N'est-ce pas là, l'étang dans lequel ils peuvent apprendre à nager avant de se lancer dans la grande mer?

Les chants de Rabb sont de ceux qui dénotent une connaissance approfondie des trucs de l'or-

chestration, mais là se borne la valeur de ces « pochades. »

Et me voici au bout des soi-disantes nouveautés; mais je vous le disais bien au début, elles ont été rares ces derniers temps. Par contre j'aurai plus de choses à vous dire dans ma prochaine lettre, car les futurs programmes annoncent déjà maintes surprises.

EMILE LAUBER.



LETTRE DE MUNICH

JE reviens du concert R. Strauss tout frémissant encore de cette fulgurante apparition du génie, transporté dans un monde supérieur, étourdi d'admiration, et la tête ployante sous l'afflux des pensées.

Devant moi, j'ai les notes accumulées laborieusement depuis quinze jours. M'en servirai-je? Vous donnerai-je mon opinion personnelle? Qu'en aurez-vous de plus, lorsqu'une autre opinion viendra la contredire? La discussion est féconde, dites-vous? Pour qui? Le génie en a-t-il jamais tenu compte? Voulez-vous des réflexions techniques, des systèmes, des théories stériles? A quoi bon disséquer des œuvres? Tout cela est vain.

Je jugeais l'orchestre Kaim froid et mécanique sous la baguette talentueuse de Weingartner, et voilà que Strauss l'anime, la transforme, lui infuse l'âme et le feu qui lui manquaient! L'âpreté des bois, la platitude des cordes disparaissent; cette sonorité creuse de violon neuf devient chaude et palpitante.

Le poème symphonique me semblait hybride, insuffisant.... et dans les deux chefs-d'œuvre entendus, la forme s'enlace radieusement à l'idée et n'en est que l'incarnation.

Le génie se moque de nos ergotages! Pareil au sculpteur qui, du marbre informe, fait saillir la vie, il extirpe l'essence de l'Univers pour son œuvre et quand il nous transmet sa vision, notre horizon s'éloigne, notre « moi » s'épanouit, notre âme s'épand dans une atmosphère infinie et divine.

La musique seule ne peut exprimer des choses concrètes; elle est l'interprète du cœur et des sentiments; *Don Juan* n'est donc pas le roman d'un héros ni une action qui nous enchaîne, mais la passion même, peinte dans toutes ses phrases

par une débauche exaspérée de coloris. Ce n'est point seulement le Don Juan hâbleur, frivole et blasé, qui tout affadi des baisers d'une femme, s'arrache à son étreinte pour courir de nouvelles conquêtes, le Don Juan qui dans sa lassitude désespérée s'écrie :

Mein Todfeind ist in meine Faust gegeben ;
Doch dies auch langweilt, wie das ganze Leben !

Non ! de cette œuvre jaillit un caractère immense et éternel : c'est l'avidité insatiable de l'homme, la véhémence des désirs inassouvis, l'étourdissement des sens ; le geste éperdu de l'humanité qui tend les bras au ciel, comme pour en arracher l'infini !

Le début de *Tod und Verklärung*, est morne et désolé comme un crépuscule d'hiver.

... Le pauvre malade, à l'œil éteint, gît sur un grabat dans la petite chambre... sa respiration figée, s'arrête dans sa gorge.

Il revoit sa jeunesse et pleure ses espoirs déçus ; sous la fièvre qui le ronge, il frissonne et se tord en spasmes angoissés, et c'est la lutte ! la lutte folle contre la mort, la lutte hantée de visions fantastiques, haletante et acharnée ; les flûtes stridentes sifflent et les cuivres rauques font rage comme les rafales d'une tempête ; toute la volonté de l'homme se raidit et se crispe, jusqu'à ce qu'il s'affale épuisé sur sa couche, et qu'en un dernier souffle il exhale son âme.

Alors, pareilles à des chœurs célestes, les cloches se font entendre, lointaines et voilées ; leurs voix de bronze s'élèvent de partout, s'enchevêtrent et se confondent en un murmure grandissant qui monte jusqu'aux nues, comme un encens ; le soleil vainqueur transperce les nuages, et radieux s'épanouit l'Idéal entrevu, l'Idéal aspiré....

Notre âme aussi, oublieuse des bruits de la foule, et rompant ses entraves terrestres, s'envole fluide et légère vers les régions éthérées... Et je songe à Nietzsche, à Zarathoustra, dont Strauss est l'incarnation musicale.... Le *surhumain* ? n'est-ce pas l'homme en proie à cette ivresse dionysiaque ? Transfiguré d'enthousiasme, arraché à lui-même, mêlé à l'essence intime de la nature ? ... Je rêve une vie qui serait toute d'Art et de Beauté.... je songe à la Grèce antique, au génie des races latines, à Athènes, à Florence, à Venise, « la ville aux mille ceintures vertes.... »

Les clameurs de l'humanité en détresse qui montent jusqu'à moi comme une vague et la vi-

sion hideuse des laideurs humaines, vision enfumée des gares, des trains, l'odeur âcre de la houille et des mines, ne m'arrachent plus à l'enchantement de ce rêve.

O pauvre humanité ! Ta misère m'emplit d'amertume ; as-tu bien suivi ta route ? Ne gis-tu point à terre, dans tes propres ruines ?

Peut-être un jour seras-tu lasse de ta civilisation, de ton progrès, de ta vaine politique, et abandonneras-tu les pays du Nord, les brouillards et le froid, pour aller vivre là-bas, sous le ciel bleu, inondée de lumière, d'art et de chaleur, pour revenir à ce que tu fus et n'aurais jamais dû cesser d'être, pour te plonger au sein de la nature, qui seule est grande, infinie, immortelle !

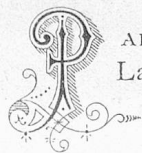
ERNEST BLOCH.



LA MUSIQUE A LAUSANNE

Concert Wagner donné par

MM. Jules Nicati et Georges Humbert.



PARMI les nombreux concerts donnés à Lausanne, pendant cette saison musicale, il faut signaler la tentative intéressante et hardie de MM. G. Humbert et Jules Nicati. Il était téméraire de donner une audition où figuraient exclusivement des fragments de l'œuvre de Wagner, arrangés pour piano double Pleyel. Mais on sait que la littérature originale pour deux pianos est formée surtout d'airs à variations. Qu'on se souvienne seulement de l'admirable andante de Schumann et des originales compositions de Saint-Saëns. MM. Nicati et Humbert avaient préféré donner plus d'unité à leur programme, en organisant une de ces « soirées Wagner, » comme on en fait tant, et avec raison, en Allemagne. Les concerts composés de l'œuvre d'un seul auteur, gagnent en intérêt artistique ce qu'ils perdent en variété et en attrait pour le grand public. Un plein succès a récompensé l'effort des deux artistes. L'excellence du piano double fourni par la maison Pleyel, un instrument aux sonorités brillantes et profondes, le jeu net et nuancé des artistes, l'intelligence et la passion de leur interprétation, ont fait trouver court un programme où figuraient l'*Ouverture des Maîtres chanteurs*, le *Trio des Filles du Rhin* et la *Marche funèbre de Siegfried*, de *Götterdämmerung*, la *Baccha-*